

Frères et sœurs bien-aimés,

Ce n'est pas sans émotion que nous lisons, depuis quelques dimanches, la *Première épître aux Thessaloniens*. Bien avant la rédaction des évangiles, c'est le premier écrit chrétien (il date des années 50). Déjà, l'évangile est annoncé très loin de Jérusalem (Thessalonique est en Europe, au Nord de la Grèce, en Macédoine). Dans l'extrait d'aujourd'hui, saint Paul témoigne qu'il entend parler du rayonnement de la jeune communauté de Thessalonique partout où il passe. Il peut en déduire que sa prédication a porté du fruit. La Parole, accueillie dans la joie par les Thessaloniens, les a transformés en profondeur. Ils sont donc devenus un modèle pour les autres (cf. 1Th 1, 7).

Pourtant, les conditions de leur conversion n'étaient pas faciles. Saint Paul témoigne qu'ils ont accueilli la Parole « *au milieu de bien des épreuves* » (1Th 1, 6). Il fait allusion à l'hostilité de certains Juifs à la prédication chrétienne. Saint Paul lui-même, ainsi que Silvain et Timothée (eux aussi expéditeurs de l'épître), ont été les premiers à essuyer ce refus de l'Évangile par ceux à qui Il était destiné en priorité. On voit ici que c'est la communauté chrétienne qui relève le flambeau et qui est persécutée à son tour. Cette Église tient bon, comme le Christ et les Apôtres avant elle, comme l'écrit saint Paul : « *vous nous avez imités, nous et le Seigneur, au milieu de bien des épreuves, avec la joie de l'Esprit Saint* » (1Th 1, 6). Notez que, même dans l'hostilité, la joie est un élément important de l'accueil de la Parole. Il s'agit de cette joie intérieure, qui est un fruit de l'Esprit Saint (cf. Ga 5, 22). Et nous ? Qu'est-ce qui habite nos cœurs quand, à la Messe dominicale, nous venons de recevoir 4 extraits de la Parole de Dieu ? Sommes-nous dans cette joie, signature de l'Esprit Saint en nous ?

Y a-t-il d'autres choses dans ma vie qui me procure davantage de joie que l'accueil de la Parole de Dieu ? Saint Paul écrit : « *vous vous êtes détournés des idoles* » (cf. 1Th 1, 9). De quelles idoles s'agit-il ? Il s'agit soit de divinités païennes, soit, pour les chrétiens d'origine juive, de fausses images sur Dieu. Sur ce point, la communauté naissante de Thessalonique était très mélangée : « *Quelques-uns [des Juifs] se laissèrent convaincre [...] avec une grande multitude de Grecs qui adoraient Dieu et avec un bon nombre de femmes de notables* » (Ac 17, 4). On comprend aisément quelles idoles vénèrent un païen. Mais les juifs et les « *craignants Dieu* » grecs adoraient le même Dieu que saint Paul. Cependant, on peut adorer le Vrai Dieu et avoir besoin de se convertir : saint Paul en sait quelque chose ! Saul de Tarse, juif convaincu et adorateur de Dieu, a persécuté l'Église au nom même de ses convictions religieuses. Passé de l'autre côté, il comprend très bien ce qui se passe : face à la prédication chrétienne, certains juifs adoptaient l'attitude de Paul avant sa conversion ; d'autres on imiter le Paul du chemin de Damas. Entre les deux, il y a la rencontre vivante avec le Christ Ressuscité. Il a fallu abandonner les idées toute faites sur LE SEIGNEUR DIEU, ces idoles, pour découvrir Vrai Dieu, tel qu'Il s'est manifesté en Jésus-Christ. Aussi, saint Paul écrit : « *vous vous êtes convertis à Dieu* » (cf. 1Th 1, 9), littéralement « *vous vous êtes retournés vers Dieu* ». Saint Jean parle, en des termes similaires, de l'éternel face à face du Père et du Fils : « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, προς τον Θεον* » (cf. Jn 1, 1, TOB). En acceptant d'ouvrir leur cœur à la prédication de l'Apôtre, en accueillant en eux la Parole, les Thessaloniens ont reçu la grâce de la conversion, du retournement. Eux aussi, comme le Christ Jésus, ils sont tournés vers Dieu. Cela leur a donné le courage de tenir bon malgré la persécution. En cela, ils doivent devenir nos modèles. Dans le Prologue de son évangile, saint Jean écrit : « *Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom* » (Jn 1, 12). Nous qui croyons en Dieu, avons-nous conscience de notre dignité de fils de Dieu ? Est-ce que nous brandissons notre foi comme un signe de reconnaissance, comme on brandit un étendard ou un blason ? Ou bien, notre foi au Ressuscité est-elle source de Vie ? « *Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi !* » (Jn 14, 10). « *Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance* » (Jn 10, 10).

Dans le Christ ressuscité, les Thessaloniens sont délivrés « *de la colère qui vient* » (1Th 1, 10). La « *colère de Dieu* » est une expression classique pour évoquer la fin des temps. La fin des temps, pour le croyant, n'est plus une inquiétude. C'est le Jour de la délivrance où Dieu supprimera tout ce qui fait du mal à l'homme. C'est le Jour du Retour du Christ en gloire : plus d'inquiétude. Au contraire, soyons impatients de voir le « *projet de Dieu* » (cf. Ep 1, 9-10) s'accomplir pleinement. Sommes-nous vraiment dans une attente fervente, ardente, impatiente du Retour du Christ ? Quels désirs habitent nos cœurs quand nous prions le Père : « *que Ton Nom soit sanctifié, que ton Règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* » ? Est-ce du bout des lèvres ou de tout notre cœur que nous chantons « *le mystère de la foi* » ? « *Viens, Seigneur Jésus ! Nous attendons que Tu viennes. Nous attendons ta Venue dans la gloire.* »

Amen.